

Les citernes

L'eau, les citernes, les puits, vaste sujet. Et sujet d'importance, puisque l'eau, là-haut, est si rare qu'il faut tout faire pour conserver celle qui vous vient du ciel. Parfois en des orages bienvenus mais tonitruants après des semaines de sec, à te faire rentrer illico presto au chalet pour aller t'enfiler sous les couvertures de ton lit !

Ici, sur l'alpage, il y a trois citernes ou puits. La première est derrière le chalet. Elle recueille l'eau du toit. La deuxième est à quelque 250 m. de la bâtisse. Il s'agit ici plutôt d'un puits, puisque celui-ci n'est redevable d'aucune eau de surface. La troisième se trouve au lieu dit Les Pierres Plates. Elle est en principe alimentée par une petite source qui naît au pied du mur de séparation du Chalet des Plans. Mais comme cette source est presque toujours à sec, on se demande comment la citerne peut se remplir. Il s'agit donc sans doute plus d'un puits que d'une citerne.

Les deux citernes du haut sont agrémentées de balanciers. Ceux-ci, tout en étant fonctionnels, sont purement décoratifs, puisque l'eau est tirée de ces contenants par le biais d'une pompe à moteur.

La pompe à moteur avait été précédée du temps de notre père berger, par deux pompes à piston, chacune enfoncée dans les ouvertures de chacun de ces deux points d'eau. On a souvent raconté que les journées de chaud étaient les plus difficiles pour ce berger qui devait pomper plusieurs fois par jour, une bête, disons une grosse, étant capable de boire par fortes chaleurs jusqu'à 100 litres d'eau. Avec quarante bêtes, vous pouvez faire le compte, entre 3000 et 4000 l.

Aujourd'hui le problème de l'eau n'a pas changé, on dirait même qu'il s'est aggravé, puisqu'à la moindre période de sec, voilà les camions qui vous ravitaillent, naturellement avec facture ! On ne rigole donc pas tous les jours, là-haut.

C'était le cas de ce père qui s'acharnait sur sa pompe à piston. Fallait d'abord amorcer en mettant un ou deux litres d'eau dans le haut. Puis vite actionner le manche. On voyait enfin l'eau monter et puis s'écouler dans la coulisse pour aller remplir le bassin. L'eau giclait contre la paroi opposée. De la belle eau, et sitôt que le patron était là à s'échiner, voilà tout le troupeau qui rapplique ! Il pouvait en jurer en ces moments-là. Mais une grâce lui était accordée, en comptant ses coups, sauf erreur 117 pour remplir le bassin quand les bêtes n'étaient pas là, il arrivait plus facilement au bout de son pensum.

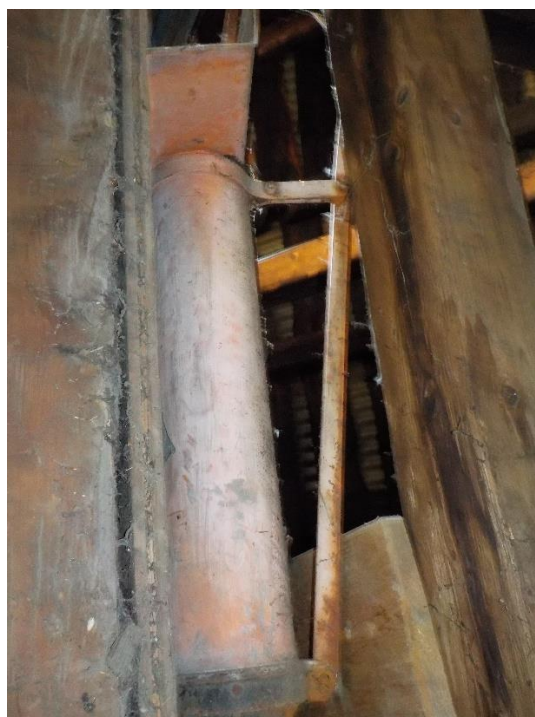
Toute une époque que l'on retrouvera par l'image plus bas.

La citerne de derrière le chalet donnait aussi l'eau pour la cuisine. Elle y parvenait grâce à une pompe d'un tout autre type qui fut remplacée par un autre système de robinet, avec réserve d'eau dans un grand réservoir au galetas. Cette pompe depuis lors s'est rouillée pour devenir tout à fait inutilisable. Elle reste en place.

Mais assez de précision, encore qu'il faudrait en donner beaucoup plus sur un sujet aussi primordial, et voyons ce que les images nous révèlent.



Gaston Rochat à la pompe à piston. Celle-ci est au galetas du chalet. Elle ne resservira plus.





Madame Georgette Meyer réalisait cette huile en 1966. A l'époque le balancier de la citerne arrière existait toujours. Il devait disparaître pendant deux ou trois décennies pour réapparaître.



Balancier du puits de la Pisserette.



Puits, balancier et romantisme.



Un balancier sur la France voisine, dans le Noirmont. Un des rares encore en place dans les années 2010.



A la Givrine. Le berger utilise le balancier pour remplir le bassin sous-jacent grâce à une coulisse de bois. Photo Daniel Aubert, Le Brassus.



Quelque part dans notre beau Jura, puits et balancier.

